

Dames et Chevaliers,  
Chers Amis,

Ce 19 janvier 2019, le chapitre de la Saint Jean d'Hiver a clôturé cette année jubilaire sur un moment de concorde historique, regroupant différentes branches de la tradition Russe de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem sous l'autorité du Grand Prieuré Russe, dont notre chapitre d'hiver a eu le plaisir notamment d'accueillir le Comte Alexandre Tissot-Demidov venant se placer sous l'autorité de notre Grand Prieur qui a su ainsi rassembler de nouveaux Commandeurs Héréditaires sous son étendard.

L'intégration de ces groupes de chevaliers dans le giron du Grand Prieuré de 1955, sous la direction explicite de notre Grand Prieur, inaugure une nouvelle étape de notre développement. Ceci conforte notre position suivant laquelle notre organisation doit être fonctionnelle, pratique, loin de la chasse aux titres ou aux décorations, comme des vanités égoïstes. De même notre statut religieux a pesé lourd dans les décisions arrêtées. Il n'est donc pas question de modifier nos projets. Certaines commanderies seront davantage religieuses, d'autres plus caritatives, mais se soumettant aux mêmes règles et principes de la Religion de Saint Jean, loin des affres de ce monde.

Le discours qui suivit, reproduit en lien, ne tenait pas compte de l'évolution des événements précités. Cependant, son éclairage sur la vision que nous entretenons au sein du Grand Conseil sur l'avenir de l'ordre, vous permettra de mieux appréhender pour chacun nos responsabilités et la profondeur de notre engagement.

Toute notre gratitude à nos invités, et un grand merci à tous ceux qui ont participé à cette réussite.

Que Dieu vous garde !



## Introduction par S.A. le Prince Gortchakoff

Sœurs et Frères, chers Amis,

Nous regrettons l'absence de nombreux chevaliers retenus en province ou à l'étranger, et dont je vous transmets les excuses dues à la maladie, l'insécurité ou des obligations sérieuses.

Ce chapitre va clore cette année jubilaire dans la joie. Nous sommes sous le signe d'un rassemblement qui augure une dynamique de fond, sur du long terme grâce à des personnalités qui ont une vision à terme de notre message.

Merci au Comte Tissot-Demidov de sa présence au nom d'un grand pan du Grand Prieuré Russe qui nous manque,

merci au Chevalier Commandeur Henri Jurquet, au nom d'un espoir de retrouvailles avec des chevaliers venant des Ordres du Roi Pierre de tradition du Grand Prieuré Russe,

je salue évidemment la présence du Prince Wladimir Bariatinsky et de son épouse, qui méritent l'honneur qui leur revient

merci au Comte Puchot des Alleurs qui nous honore en rappelant l'Ordre Patriarcal de la Sainte Croix de Jérusalem, ordre auquel plusieurs d'entre nous se sont dévoués, que nous devons à notre ancien Prieur de France Nicolas Haddad, nous rappelant la confiance jamais déçue de son Patriarche Gregorios III Laham

l'archiconfrérie de Tombelaine et Tchernigov est aussi présente, pont entre l'orient et l'occident,

citons enfin une pensée dans notre cœur pour l'ordre de Saint Lazare où plusieurs d'entre nous ont fait leurs classes.

## **DE L'UTILITÉ DE NOTRE CHEVALERIE DANS LE MONDE MODERNE**

On peut se demander comment ce thème, qui peut paraître tellement anachronique à première vue, pourrait occuper une place prépondérante dans le monde moderne.

Prenons pour exemple un problème socio-culturel catastrophique de notre civilisation, celui de la drogue et de la toxicomanie des jeunes, qui est causé par la confusion entre plaisir et bonheur, le bonheur devenant la satisfaction immédiate de l'envie, ou du besoin. La recherche de paradis artificiel, au contraire de la quête spirituelle, est dû, dans le contexte d'un matérialisme forcené, à une éducation inadaptée, au manque de formation, de bon sens, et de références. La loi de la jungle que l'on a laissé s'installer est responsable de la perte des valeurs, mais surtout de la perte du message à l'origine de ces mêmes valeurs de notre occident chrétien. Nous parlons d'occident chrétien, car la religion n'est pas épiphénomène, ni une superstition. Ce qui relie les hommes entre eux est fondateur. Or, n'avons-nous pas perdu le sens du religieux, en dehors de la « messe du dimanche » ?

De plus, quelle surprise d'apprendre que ce sont quelques dizaines de milliers de neurones, qui dans la même région agissent dans les sentiments religieux, l'apprentissage, le jeu, les circuits de « récompense », du plaisir, et qui sont justement stimulés par les drogues.

Faire réfléchir et former des individus demandeurs sur les traits de notre culture et de notre civilisation, y compris dans sa dimension spirituelle, dans un cadre non confessionnel, est une nécessité vitale pour les générations à venir.

Il existe actuellement, dans un regain de spiritualité, un engouement certain de nombreux individus pour la recherche de ce que nous appellerons « un ordre traditionnel et initiatique ». Cette appellation a été largement définie par René Guénon dans ses « Aperçus sur l'initiation ». D'après cet auteur, il n'existe plus guère, en occident chrétien, d'ordre traditionnel capable de véhiculer une transmission spirituelle

authentique ; dévoyés par nos règles modernes et corrompues par le temps, les organisations résiduelles sont éclatées et leurs réseaux trop manipulés. Résultat, la très grande majorité des structures traditionnelles ne véhiculent plus guère de transmission sérieuse. Il faut aussi sortir des influences exotiques qui reprennent nos systèmes, les modifient et nous les renvoient dénaturés, c'est-à-dire vidés de substance.

Comment ramener dans des chemins balisés, des hommes pétris de bonne volonté ? Ceux qui errent dans des systèmes équivoques, épuisent leur âme, leurs forces vives, dans des actions, au mieux stériles, quand elles ne sont pas dangereuses pour notre société.

Quant aux femmes, elles trouvent difficilement leur voie dans les traditions d'un monde qui ne leur a guère laissé de place dans ce domaine.

Notre civilisation a besoin indéniablement de remettre ces hommes et ces femmes autour de la table.

**Il est indispensable, au-delà des réseaux sociaux, de rétablir une couche structurante entre la population et le monde religieux.**

Quelles sont les causes de cette situation ?

La perte du sentiment religieux n'entraîne pas la disparition du besoin de spiritualité.

La baisse de fréquentation des Églises, de toutes confessions, est surtout liée au décalage entre le message de « salut communautaire » dans un monde gouverné par l'individualisme, et dont l'aspiration devient « la délivrance personnelle ». La communauté perdant son sens, ce décalage laisse un vide que la Religion, aujourd'hui, a du mal à combler. Le message aux enfants ne s'applique pas aux adolescents, ni aux adultes, lesquels ne comprennent plus ce que l'on veut leur dire par déculturation.

Si la séparation de l'Église et de l'État est une solution intéressante pour la gestion des affaires, il est clair qu'elle néglige les caractères spirituels de la civilisation, et rabroue la pratique religieuse au niveau d'une affaire personnelle, et non communautaire. La Foi (fides : fidélité) est devenue une croyance, ravalée au rang d'une superstition, dont la laïcité, dans sa grande mansuétude, laisse à chacun la liberté de s'y adonner, pourvu que cela ne gêne pas les autres. Or, cette « gêne » est plus à l'origine des guerres, que la soif de pouvoir des tyrans. Ces derniers utilisent d'ailleurs souvent ces querelles religieuses pour dresser les nations les unes contre les autres. L'État ouvre donc une boîte de Pandore lorsqu'il laisse l'équilibre des religions se régler, en espérant que cela

puisse s'autoréguler à la manière des marchés financiers, selon l'offre et la demande.

Les mariages et baptêmes laïques ne sont que des pis-aller.

Le matérialisme de notre civilisation binaire ne remplit pas toutes les cases, et, tout comme la quadrature du cercle est impossible, le matériel et le spirituel ne coïncideront jamais parfaitement. L'un sera toujours au-delà, ou en-deçà, de l'autre.

Le monde a besoin de se justifier, mais comment ?

Du fait de l'affaiblissement, voire de la disparition, des structures sociales classiques, comme la famille, les parents, les cadres professionnels, les repères culturels, jusqu'à l'éducation, il s'avère que l'individu, profondément isolé, n'ayant plus confiance en personne, ni en rien, il recherche « des autres » pour se coaliser et survivre. La distance du l'individu à la nation, et plus encore avec la mondialisation, l'empêche de se projeter dans ce groupe immense, aussi, le voici contraint à constituer des groupes plus à sa dimension.

L'isolement appelle la discrétion ; la rupture avec ses propres racines pousse l'homme à rechercher d'autres racines pour puiser sa justification. En effet, comment se justifier dans un monde dont les règles sont remises en cause ? Nous entendons par « justification » son sens premier, à savoir le fait d'adosser sa conduite à des principes communautaires, ceci par opposition à l'individu sans foi ni loi. Car l'homme sans justification n'est qu'un animal. La justification est un principe inhérent à la nature humaine, et sert de base cohérente à sa réflexion, à son apprentissage, à ses agissements, inévitables dès que l'individu est en société.

Que peut-on proposer ?

Les structures de référence n'existent plus car, depuis plusieurs décennies, tout est ramené à la dimension humaine, et l'œuvre collective est rejetée sous le prétexte des avanies des individus. Or, une des bases du christianisme est « *ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Église* ». Dans notre monde, l'homme est faillible, mais la fonction doit être protégée. Mais aujourd'hui, on ne pardonne plus au pécheur, Dieu est exclu des tribunaux, c'est-à-dire qu'on rejette le hasard, l'accident, la nature humaine.

Les distinctions républicaines (Légion d'Honneur, etc...) ne sont pas mises en exergue, et ne fournissent pas de matériel spirituel conséquent.

Les religions sont en-deçà, sauf peut-être l'Islam.

Les initiations monastiques ne sont pas franchement accessibles ou utilisables.

Les organisations humanitaires sont ce qu'elles sont, hors sujet !

La Franc-maçonnerie se débat dans des querelles intestines où le virtuel est tellement de mise que l'on peut douter de quelque efficacité, et le passage à l'acte dans ce monde a toujours été discutable.

Pourtant la lumière luit dans les ténèbres ! Elle nous guide et nous attire.

« *Vade retro Satana* »

Le Baptême chrétien est une initiation et son rôle est bien, par une immersion, de donner une nouvelle vision du monde à un postulant recherchant de la lumière.

« Initiation » cela se rapporte à trois fonctions indo-européennes : le prêtre, le guerrier, le tiers-état.

Certaines initiations dérivées directement du sacerdoce sont peu accessibles à ceux qui vivent dans le siècle.

Celles du tiers-état n'existent plus en dehors du Compagnonnage et de la Franc-maçonnerie, qui s'est mâtinée plutôt avec une certaine bourgeoisie qu'avec les artisans, malgré les efforts, au début, de quelques Anglais vers le culte de la nature. Leur situation est connue, et les structures fermées ne sont plus à la mode.

Reste le champ de la tradition des armes. Or, il faut le reconnaître, quelques restes d'Ordres de Chevalerie montrent une vivacité étonnante. De plus, certains sont particulièrement attractifs car un fond réel subsiste.

Même l'engouement en Occident pour les Arts Martiaux orientaux nous confirme l'intérêt d'un grand nombre d'individus pour une démarche dans cette voie.

Mais, en fait, aujourd'hui, peu d'organisations chevaleresques authentiques semblent pouvoir présenter suffisamment de critères pour rassembler des hommes de bonne volonté à la recherche de leur idéal. Il faut oublier les vrais-faux ordres, les ordres folkloriques, les ordres princiers et nationaux trop marqués, ou déjà trop sélectifs, et les ordres de décoration.

De plus, il n'existe pas de chevalerie sans clergé, car la voie spirituelle doit être balisée par des gens éclairés, ayant une vision eschatologique.

Les principaux critères positifs sont l'ancienneté, la mixité, l'œcuménisme, les actions spirituelles, l'éducation, la formation, les œuvres de bienfaisance, la dimension religieuse et cérémoniale ou rituelle.

Ainsi, dans la pratique de la chevalerie, la dimension religieuse est nécessaire, voire un indispensable garde-fou pour ne pas dérapier en une bande de tueurs.

Au travers du Christianisme, par le baptême, c'est la réintégration, en chaque individu, des dignités royale, prophétique et sacerdotale.

« Vade retro Satana » est une aspiration qui nous pousse à arbitrer nos propensions pour un objectif qui n'est pas matériel. Il en résulte un plaisir et une frustration, dont la résultante est le bonheur.

Le maniement de cet arbitrage nous évoque l'esprit du sacrifice. Or, le sacrifice demande une victime, un exécuteur, et suppose une intention.

En lisant la Bible, dans les Nombres, nous voyons que le tabernacle comme le temple de Jérusalem plus tard est, en fait, un peu « l'abattoir municipal », avec une dimension spirituelle pour lever le tabou et se prémunir des retombées du premier commandement : Tu ne tueras point.

Le sacerdoce est donc violent ; il nécessite une grâce particulière pour laver nos mains de religieux-soldats et distinguer la Milicia de la Malicia.

Cette violence doit rester au service de l'Esprit, quelle que soit la religion.

Mais dans cet axe, notre ordre est celui de Saint Jean, pas des Teutoniques, du Temple, des chevaliers porte-glaives ou de la Jarretière. Évoquer Saint-Jean nous lie au christianisme des origines, que ce soit le Baptiste ou l'Évangéliste. Mais ce n'est pas le christianisme de Pierre, Paul ou Jacques. C'est celui du johanisme des premiers siècles sur lequel nous travaillons ardemment.

Ce johanisme se décline en plusieurs étapes qui nous montrent l'exemple à suivre pour nous mener vers l'Esprit auquel nous aspirons.

Le Prologue de l'évangile de Jean nous amène du Logos à la lumière puis au Précurseur ; cette voix qui crie dans le désert, nous enseigne à crier nous-aussi, même si personne ne paraît nous écouter. Les rochers ont des oreilles.

Jean Le Baptiste est celui qui reconnaît l'agneau de Dieu, estimé même par les musulmans.

Dans la suite de son évangile, Jean nous apprend à voir les choses différemment avec les yeux de l'esprit et non de notre folie. Le disciple préféré, et c'est chacun d'entre nous, est seul présent avec les saintes femmes au pied de la Croix pour recueillir le dernier souffle du supplicié, devenant son frère et accueillant sa mère, faisant de nous des fils de Dieu. Jean, est aussi un visionnaire qui nous écrase d'une révélation libératrice que l'on ne peut appréhender que par l'esprit. L'Aigle de Patmos nous



montre ainsi que nous avons tous un droit possible à notre révélation, à notre apocalypse.

Notre devoir est de défendre la fidélité, l'espérance et la miséricorde ; mais aussi de défendre ce que Dieu nous a confié, avec les armes qu'Il nous a données. Les hommes de bonne volonté recherchent l'union et refusent la dispersion.

Notre finalité est de mettre nos vertus en avant et de laisser nos défauts derrière, pour ne pas se blesser et pour servir utilement au dessein de Dieu. Seul Dieu peut nous pardonner de ce que nous sommes.

Puissions-nous toujours avoir la force de brandir notre étendard pour que la gloire de Dieu brille sur nous tous et sur notre ordre !

## PROJETS D'AVENIR

Que dire pour l'année à venir, après ce jubilé ?

Le travail de l'année à venir sera à la fois simple et ardu.

Nous aurons à continuer ce que j'appellerai « le Projet Cetinje » pour qu'une action ait un sens, elle doit être pérenne et donc soutenue.

Nous aurons à forger une entité dans laquelle tous nous nous retrouverons dans nos espérances. « Rassembler » doit être notre devise des prochaines années.

Ceci devrait considérer le groupe anglais, ceux de New York de Tatiana Bobrinsoy, du Texas, de Hong Kong et du Prieuré de Dacie (au Danemark depuis 1930). Nous aurions aussi une opportunité de réunir des chevaliers issus des Ordres du Roi Pierre dans la tradition du Grand Prieuré Russe.

Nous aurons à intégrer des actions lisibles dans cette identité.

Nous aurons à structurer efficacement nos sympathisants, membres et encadrement, non en fonction de notre ego, mais en fonction des besoins de l'ordre de St Jean et pour son bon fonctionnement.

La formation de nos chevaliers est essentielle. Nous travaillons sur des outils adaptés. D'ici quelques temps nous aurons peut-être les premières propositions.

Sans compter la gestion de notre maison, et tous les petits tracasseries qui font la vie de tous les jours.

Ceci veut dire que chacun aura une mission dans un groupe ou un autre, que nous devons faciliter la tâche de chacun en répondant présent. On ne se repose pas sur les autres. Il faudra communiquer, et nous souvenir qu'il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne font pas de bêtise, mais que la meilleure communication est dans l'action commune et concertée.

Bon courage à tous,

La vie est belle !